

L' Abeille.

8me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 NOVEMBRE 1859.

No. 8.

Correspondance.

NOTES HISTORIQUES

SUR LA
BAIE SAINT PAUL.

L'histoire de la Baie St. Paul comme celle de presque tous les anciens pays, semble remonter aux temps fabuleux même, car le Père Jérôme Lalemant parlant du fameux tremblement de terre du mois de Février 1663, nous dit : " Vers la Baie dite de St. Paul, il y avait une petite montagne sise sur bord du fleuve, d'un quart de lieue ou environ de tour, laquelle s'est abysmée, et comme si elle n'eût fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en islette, et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il estait, un havre d'assurance contre toutes sortes de vents. " — On serait tenté de croire que cette île plongeuse n'est rien moins que l'He-aux-Coudres, située en face de la Baie St. Paul, si Jacques Cartier ne l'avait trouvée à sa place actuelle le six de septembre 1532 lorsqu'il remonta le fleuve pour la première fois. Ce qui a probablement donné lieu à ce récit, ce sont les éboulis qui se firent, sur les bords du fleuve aux Eboulements et dont cette paroisse a tiré son nom.

Quoiqu'il en soit il est certain qu'à l'époque de ce tremblement de terre il n'y avait pas encore un seul habitant à la Baie St. Paul, comme l'assure M. Boucher dans son Histoire Naturelle du Canada adressée à Colbert le 8 Octobre de cette même année 1663, et c'est fort heureux; car ces pauvres habitants seraient bien morts de frayeur en voyant des montagnes aller se plonger ainsi dans le fleuve, *sicut agri ovium*. Depuis Tadoussac, dit-il, jusqu'à sept lieues proche de Québec que l'on nomme le Cap Tourmente, le pays est tout-à-fait inhabitable, étant trop haut et tout de roche et tout-à-fait escarpé. Je n'y ai remarqué qu'un seul endroit, qui est la Baie St. Paul, environ sur la moitié du chemin et vis-à-vis de l'Isle aux Coudres, qui paraît fort belle lorsqu'on y passe, aussi bien que toutes les isles qui se trouvent depuis Tadoussac jusques à Québec, lesquelles sont toutes propres à être habitées. " Si cet historien remontait aujourd'hui le fleuve, comme il serait bien agréablement surpris de voir de belles paroisses sur une côte et des rochers qu'il croyait inhabitables! Il est vrai qu'une partie de cette côte du nord depuis la Baie St. Paul jusqu'à St. Joachim est demeurée presque inhabitée jusqu'à ce jour, mais il en sera bientôt peut-être des Caps comme du reste de la côte, tout sera habité. Déjà une chapelle y est bâtie sous le nom de *St. Tit des Caps* et les Messieurs du Séminai-

re travaillent à faire établir au nord du chemin actuel une belle vallée (si toute fois on peut donner le nom de vallée à un terrain élevé de cent pieds au moins au-dessus du fleuve) qui s'étend de la Baie St. Paul à St. Ferreol.

Quant à la Côte de Beaupré il y avait déjà longtemps au temps où écrivait M. Boucher que des habitants s'y étaient établis puisqu'un prêtre, M. de St. Sauveur, fut chargé en 1645, suivant le *Journal des Jésuites*, du soin spirituel et temporel de cette côte où il se rendit le 25 Octobre 1645 25 écus qu'on lui avait donnés à cette fin. Beauport que l'on pourrait regarder comme la première paroisse de la Côte de Beaupré en partant de Québec, était déjà à cette époque desservi régulièrement. Car le même journal dit plus loin : " Le 4 (Décembre 1645) on envoya une chapelle complète à Beauport, dont le calice était d'étain... " Et l'année suivante : " M. Nicolet à qui le gouverneur donnait cent écus pour dire des messes allait à Beauport la dire les dimanches et festes d'ordinaire. "

Comme une histoire de cette ancienne et belle paroisse de nos campagnes serait intéressante pour les lecteurs de *L' Abeille!* Qu'il me soit permis de faire ici une remarque : — Si, à l'exemple des premiers Missionnaires du pays aux observations desquels rien n'échappait, on avait dans chaque paroisse recueilli religieusement tous les souvenirs, si l'on avait noté tous les faits les plus remarquables, quelle précieuse collection de mémoires n'aurait-on pas formée pour la brillante histoire de notre belle patrie! Mieux vaut tard que jamais, et l'on ne doit point oublier que si nous aimons à connaître ce qui s'est passé avant nous dans les lieux où la Providence nous appelle à jouer le petit rôle de notre vie, ceux qui nous remplaceront auront le même désir. Il y a dans chaque paroisse un homme placé avantagusement pour entreprendre cette tâche et bien capable de la remplir. Mais revenons à la Baie St. Paul.

Vingt ans après l'époque à laquelle écrivait M. Boucher, c'est-à-dire, en 1683, un mémoire (publié dans le premier Volume de *L' Abeille*) nous fait connaître les détails suivants : " La Baie St. Paul est la première terre habitée que l'on rencontre du côté du nord en venant de France; elle est enfoncée une lieue dans les terres, distante de Québec de 15 lieues et 7 du Cap Tourmente. Les chemins sont très-difficiles et dangereux : il y a 3 familles et 31 âmes; on y dit la messe dans une chapelle domestique. "

Ces trois premières familles de la Baie St. Paul étaient celles de Noël Simard, marié à Marie Magdeleine Racine de Ste.

Anne de Beaupré, de Pierre Tremblay marié à Marie Magdeleine Simard, et de Pierre Dupré, marié à Catherine Caron, aussi de Ste. Anne de Beaupré. Cette dernière famille de Dupré n'a pas laissé de descendants dans la paroisse tandis que les familles Simard et Tremblay également nombreuses forment près d'un tiers de la population actuelle.

Pierre Tremblay fut le premier Seigneur des Eboulements et Pierre Dupré le premier seigneur du Gouffre, c'est-à-dire, de cette partie de la Baie St. Paul comprise entre la rivière du Gouffre et les Eboulements. Mais ces seigneurs de bois debout étaient loin d'avoir l'importance de l'Honorable de Sales Laterrrière et des héritiers Drapeau, les propriétaires actuels de ces seigneuries; aussi voit-on par les actes des régîtres de la paroisse qu'ils déclaraient ne pas savoir signer, sans toutefois ajouter comme les seigneurs du moyen-âge " *et qu'ils étaient nobles.* "

Maintenant qui de ces trois habitants arriva le premier dans la paroisse et en quelle année? c'est ce qui n'a pu encore être constaté et ce qui au reste peut demeurer inconnu sans que la postérité ait à le regretter beaucoup.

Les premiers habitants de la Baie St. Paul ainsi que ceux de la petite Rivière furent desservis d'abord par voie de mission par les Curés de Ste. Anne de Beaupré, (ou du Petit Cap, comme on l'appelle dans tout le pays) jusqu'à l'année 1680 ou plutôt jusqu'à 1685; car bien que d'autres prêtres vinrent y faire des missions pendant ces cinq années, les curés de Ste. Anne n'en furent déchargés que lorsque M. Gagnon premier prêtre résident à la Baie St. Paul, vint y demeurer dans l'automne de 1685.

C'était un voyage bien pénible d'aller de Ste. Anne à la Baie, car il fallait passer sur le rivage dans l'eau et dans la boue, à pied seulement et quelquefois à cheval. Il fallait de plus avoir soin de prendre comme l'on dit encore *l'à-prant* de la marée ou s'exposer à périr. Ce fut le sort de M. Filion, un des premiers curés de Ste. Anne. Revenant de la Baie St. Paul il se noya dans les Caps le 6 Juillet 1679 et fut trouvé à la Petite Rivière par la Sœur St. Paul, congréganiste, et inhumé dans l'église de Ste. Anne " près de la porte de la sacristie, du côté du Cap, " dit une note faite par un ancien curé de cette dernière paroisse. On assure, ajoute la note, qu'il avait été enterré avec une belle croix d'or qu'on avait oublié de lui ôter.

Le chemin des Caps par lequel on va aujourd'hui de la Baie à St. Joachim ne fut ouvert que vers 1812 et jusque là les